

## **DE L'ÉLECTORALISME...**

Le suffrage universel est, indéniablement, une conquête démocratique. Pour autant, il ne fonde pas la démocratie. Il n'est qu'un moyen et peut même être utilisé à des fins anti-démocratiques. Personne n'oserait, sérieusement, soutenir que la pratique du plébiscite soit particulièrement démocratique!

Il est vrai que l'usage du suffrage universel pour accéder au pouvoir, notamment au pouvoir d'État, a engendré une maladie honteuse, l'électoralisme qui nourrit la médiocrité et les ambitions de nos politiciens dont les exploits font, périodiquement, la une des quotidiens...

Dans ces conditions, la tentation est grande de «*jeter le bébé avec l'eau du bain*» et de condamner sans appel l'usage du bulletin de vote. Telle n'est pas mon opinion. A mon avis, il ne faut ni sacraliser ni diaboliser l'usage du bulletin de vote. Tout est affaire de circonstances.

Une chose, toutefois, paraît évidente. Les travailleurs qui se constituent en classe par l'organisation ont d'abord besoin de syndicats indépendants des partis, c'est-à-dire de l'État.

Cependant, dans leur combat quotidien pour leur droit à la vie et pour leur émancipation, ils sont bien obligés de compter avec les institutions de la société dans laquelle ils vivent. Il n'est au pouvoir de personne, du passé faire «*table rase*» et, par exemple, il serait vain et absurde de prétendre ignorer le long cheminement de la démocratie communale.

De ce point de vue, le *Parti des travailleurs*, dans la mesure où il lie son sort à celui de la classe ouvrière, ne peut faire l'impasse sur la nécessité d'une implantation dans les municipalités et, en soi, il n'est pas faux que ses militants s'intègrent, notamment, dans les petites et moyennes localités, dans des listes «*d'intérêt communal*».

Mais cette possibilité connaît, elle-même des limites qu'il vaut mieux ne pas ignorer. C'est ainsi que dans les grandes villes, l'élection municipale revêt nécessairement un caractère politique.

Par exemple, à Nantes, où le Maire sortant accepte de soutenir la candidature de Lionel JOSPIN, sous le haut patronage de Jacques DELORS, l'homme qui a osé écrire:

«Dans les pays développés, l'homme, dès son jeune âge, est saisi d'une peur du lendemain qu'ignore son frère du tiers monde pourtant exposé à des périls mille fois plus effrayants. Sans cesse, il réclame à la société de nouvelles protections, des assurances de plus en plus sophistiquées (...)

La protection que nos sociétés ont prodiguée à nos citoyens aura eu pour premier résultat de les affaiblir. Par un effet que l'on observe chez certaines médecines, le remède a détruit l'énergie vitale du corps qu'il devait soigner...

Il ne saurait être question pour un militant ouvrier et laïque d'être co-listier avec Jean-Marc AYRAULT, à moins de se résigner à n'être plus que le subsidiaire des débris de Vichy, c'est-à-dire de ce que la France connaît de plus réactionnaire!... Et les qualités personnelles que chacun se plaît à reconnaître à Jean-Marc AYRAULT ne saurait prévaloir sur ce constat politique».

**Alexandre HÉBERT.**

-----